Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 24 (1994)

Heft: 3

Rubrik: Ces folles années : 1959 : Lhassa tremble,

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces folles années

1959: Lhassa tremble, La Havane exulte

Georges Gygax

En 1959 Lhassa, pacifique capitale du Tibet, ne fut pas le théâtre d'une révolution, mais bien d'une invasion. Le chef spirituel du bouddhisme, le 14e Dalaï-Lama, Tenzin Gyatso, dut se réfugier en Inde tandis que les Chinois s'installaient dans son pays.

Triste événement; la personnalité solide et généreuse du «pape» du lamaïsme est exemplaire. Son autorité spirituelle échappant à toute critique personnelle n'était pas mince puisqu'elle s'étendait sur la Mongolie, le Tibet et une partie de la Chine. Or, si son pouvoir temporel prend fin en 1959, son rayonnement ne connaît pas de limites. Le Dalaï-Lama est respecté partout dans le monde; ses visites lointaines lui valent d'être reçu partout avec confiance et ferveur. Loin de s'étioler, son influence ne cesse de s'étendre, ce qui se manifeste notamment par l'ouverture de centres bouddhistes dans nombre de pays, y compris en Suisse où une centaine de points de rencontre existent, voués à l'étude, à la formation, à la prière et à la méditation.

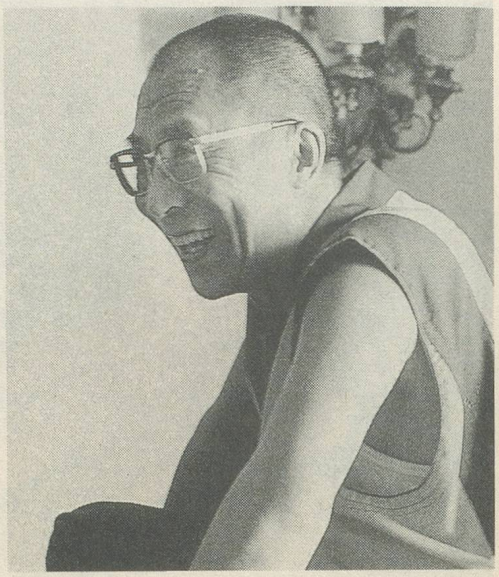
Une foi vivante

L'étude du bouddhisme, religion et philosophie, est passionnante et exige une grande disponibilité d'esprit. On ne s'y lance pas à la légère et nous ne ferons pas à ses adeptes l'injure de prétendre résumer ses grands principes dans le cadre d'un article. La rébellion anticommuniste de 1959 fut sanglante et le Tibet fut occupé par son puissant voisin. Depuis lors, l'Occident, l'Europe en particulier, sont parcourus par le Dalaï-Lama en tant que défenseur d'une foi vivante. Chacun connaît sa haute silhouette, son irrésistible sourire, sa voix profonde et ses éclats de rire tonitruants. Le Dalaï-Lama est incontestablement une des personnalités les plus respectées de cette fin de siècle mouvementée.

Lhassa, sa capitale qui, paraît-il, s'ouvre peu à peu au tourisme, est située à 3600 m d'altitude et peuplée d'environ 50 000 âmes. Le Tibet lui-même est une vaste zone montagneuse de la Haute-Asie qui correspond à une région autonome de la République populaire de Chine. Sa densité de population est de un habitant au km^2. On y élève le yack et le mouton. La vie y est difficile en raison du climat rigoureux, l'altitude n'y étant jamais inférieure à 3000 m. La superficie du Tibet représente 30 fois celle de la Suisse.

Au 14e siècle, après toute sorte de péripéties, le triomphe de la «secte jaune» s'accompagne de l'avènement de la lignée des dalaï-lamas. Et c'est à la fin du 17e siècle que les armées chinoises offrent leur appui au pouvoir théocratique du Dalaï-Lama. Est-ce la fin des tribulations d'un pays à l'histoire chaotique? Loin de là! A la fin du 19e siècle, les rivalités anglo-russes se manifestent en Asie centrale, et en 1904, une expédition britannique occupe Lhassa, ouvrant de nouveaux marchés au commerce de l'Angleterre. Quelques années plus tard, en 1910, se situent des tentatives de reconquête chinoise, mais la Chine est elle-même en révolution et le Tibet connaît une véritable indépendance pendant 40 ans. En 1950, une expédition militaire chinoise rétablit l'autorité de Pékin sur le Tibet qui est incorporé à la République populaire de Chine en tant que «région autonome». Mais les tentatives de réforme agraire aboutissent à la guérilla, au soulèvement de Lhassa. Le sang coule, et

(Photo Y.D.)



en 1959, comme dit plus haut, le Dalaï-Lama doit se réfugier en Inde. On assiste alors à la collectivisation des campagnes en communes populaires, mouvement accéléré lors de la révolution culturelle de 1966. Destitué par Pékin, le Dalaï-Lama poursuit sa mission hors du Tibet, confiant en un avenir toujours incertain...

L'aigle aux ailes blessées

A l'autre bout du monde, un géant barbu suit laborieusement un itinéraire rocailleux. Pourtant, en 1959, année de son entrée active dans l'Histoire contemporaine, son destin était prometteur. Ce solide barbu au gros cigare vissé dans la bouche s'appelle Fidel Castro. Sa carrière, passionnante, paraît devoir connaître un épilogue périlleux depuis les grands bouleversements politiques et économiques des années 90. Il n'en demeure pas moins que Fidel Castro fut et est encore un des derniers leaders révolutionnaires socialistes importants du siècle.

Parlant de la dictature, Curzio Malaparte a dit: «La dictature est la forme la plus complète de la jalousie.» Avant lui, Emile Littré, philosophe et philologue français, évoquant la révolution, avait fait le point en ces termes: «La révolution est une transition entre un ordre ancien qui tombe en ruines et un ordre nouveau qui

se fonde»... mais en ce qui concerne le maître de Cuba, cet ordre durera-t-il longtemps encore? Tout est là!
En 1934, Fulgencio Batista, soutenu par les Etats-Unis, s'empare du pouvoir à La Havane. Il le gardera jusqu'en 1944, et pendant 8 ans, les gouvernements se succèdent sous le contrôle américain; c'est l'époque maudite de la spéculation effré-

(ASL)

née et du gangstérisme. Batista revient en 1952 et la corruption se porte de mieux en mieux. Simultanément l'opposition se durcit. A sa tête, résolu, Fidel Castro.
Fidel est né en 1927 à Mayari, province d'Oriente. Fils d'un riche immigrant espagnol, il fait des études juridiques à La Havane et devient président de la Fédération cubaine des étudiants en droit. Très vite il fait parler de lui en tant qu'apôtre de réformes sociales qui le situent nettement à gauche. Arrivé au pouvoir, il donnera son nom au mouvement révolutionnaire et à un courant idéologique, le castrisme.

100 révolutionnaires à l'assaut

En 1953, Fidel attaque le dictateur Batista en se lançant à l'assaut, en compagnie d'une centaine de partisans, de la caserne Moncada à Santiago de Cuba, le 26 juillet, date qui deviendra celle de la fête nationale. Mais Fidel est jugé, condamné. A ses juges il crie: «L'Histoire m'absoudra!» Après 2 ans de prison et 2 ans d'exil au Mexique, il fonde son Mouvement du 26 juillet et se lance dans la guérilla révolutionnaire dans la Sierre Maestra, aidé par le parti communiste cubain. Batista est chassé le 1er janvier 1959. Accueillis par une foule en délire, Fidel et ses partisans s'installent à La Havane.
Devenu Premier ministre le 15 février, sa préoccupation essentielle est de libérer Cuba de la tutelle politique et économique des Etats-Unis. Il se déclare marxiste-léniniste. L'URSS l'en félicite et lui promet son bienveillant concours. Les Etats-Unis accusent le coup, menaçant d'utiliser contre lui la foule des réfugiés cubains installés sur leur territoire. A ces perspectives, Washington ajoute une sanction: les USA n'achèteront plus leur sucre à Cuba, or le sucre est la principale source de revenus de la grande île. D'où une crise grave. En octobre 62, Fidel Castro installe des rampes de lancement de fusées soviétiques sur sol cubain. Washington serre les poings: la guerre éclatera-t-elle? Nous y reviendrons plus loin.
A Cuba, Fidel installe une société socialiste qui approuve sa politique dirigée contre ce qu'il appelle l'«impérialisme yankee». Se faisant, il ouvre la «voie cubaine au socialisme» qui fera la révolution par la guérilla rurale. Il collectivise sans tarder les moyens et sources de production. Mais le blocus américain est lourd à supporter. Malgré tout, Fidel signe d'incontestables progrès sociaux. Il gouverne «en communion avec le peuple»; le castrisme exerce une séduction certaine dans toute l'Amérique latine, dans le tiers-monde et même en Europe. Il proclame qu'«il veut l'homme dégagé de toutes les forces aliénantes de la société de profit».
Fidel peut compter sur des disciples d'un dévouement total. Parmi ceux-ci, Ernesto Che Guevara, politicien et médecin argentin. Il est le compagnon du «Leader maximo» de 1956 à 1959, puis il développe des foyers révolutionnaires en Amérique latine, participant notamment à la guérilla bolivienne. En 1967 il y trouve la mort, une mort restée mystérieuse.

L'échec de la Baie des Cochons

En 1961, un débarquement anticastriste dans la Baie des Cochons échoue. 1600 exilés cubains entraînés aux USA attaquent avec l'appui logistique de la marine américaine. Cette tentative de soulever la population contre Fidel et son régime est un ratage complet, et Fidel décide la mobilisation générale «contre les traîtres de la 5e colonne». C'est un coup dur pour Kennedy qui n'hésite pas à lancer un avertissement à l'URSS et à sermonner Castro, lui promettant d'intervenir si les intérêts occidentaux devaient être lésés. Lourde menace... En octobre, un avion américain découvre des rampes de lancement de fusées soviétiques à Cuba. L'île est aussitôt soumise à un sévère blocus. Le Conseil de sécurité de l'ONU se réunit de toute urgence. Le 27 octobre, Khrouchtchev promet à Kennedy de retirer ses fusées si les Américains acceptent d'évacuer leurs bases de lancement en Turquie. C'est de la grande politique... qui réussit! Les USA s'engagent à ne pas attaquer Cuba et l'URSS accepte d'y démanteler ses rampes. Le monde respire!
Depuis lors la situation politique et économique de Cuba s'est dégradée à la suite de la chute du communisme en Europe, de la fin de l'URSS et de son empire qui se disloque et s'enfonce dans des difficultés telles qu'on n'entrevoit qu'avec peine le rétablissement de sa puissance d'hier. Pour Cuba ces événements sont décisifs et les observateurs avertis prédisent la fin plus ou moins prochaine du castrisme, oeuvre de Fidel Castro l'obstiné, le funambule...
A signaler encore en 1959 la naissance officielle de la 5e République française. De Gaulle succède à René Coty à l'Elysée. En visite officielle aux Etats-Unis, Nikita Khrouchtchev propose un plan de désarmement à l'ONU en septembre. Deux disparitions sont profondément ressenties. Celle de Boris Vian, ingénieur, écrivain-poète et musicien, mort à 39 ans, et celle d'un merveilleux acteur à qui nous avons consacré un précédent article (juin 93). Gérard Philipe nous a quittés à 37 ans. Le 2 décembre, une catastrophe blesse profondément le Midi de la France: la rupture du barrage de Malpasset à Fréjus: 405 disparus. Un triste Noël promis à tant de familles...